

"Les vérités scientifiques ne sont que des vérités momentanées. Après un certain temps, au-delà d'un certain lieu, elles deviennent fausses."

(Boris Cyrulnik)

POURQUOI OU COMMENT

Voici, livrés à votre réflexion, les premiers paragraphes de la conclusion que Boris CYRULNIK donne à son ouvrage "MEMOIRE DE SINGE ET PAROLES D'HOMME" (1983, collection "Pluriel" aux Editions Hachette)

Faut-il être atteint de la rage de conclure pour ne pas savoir terminer un livre autrement que par une conclusion! Une conclusion d'ailleurs, c'est un travail de lecteur. Alors, si j'avais dû lire ce livre, peut-être n'en aurais-je extrait qu'une seule idée: tout ce qu'on y raconte est faux!

Ou plutôt, c'est faux comme sont vraies les vérités scientifiques. C'est-à-dire que ces misérables vérités ne sont que des vérités momentanées. Après un certain temps, au-delà d'un certain lieu, elles deviennent fausses. On peut les tenir pour vraies, momentanément, tant qu'un cher collègue ne les aura pas démolies. Dès cet instant, l'introduction de nouvelles données du savoir devra en modifier les conclusions.

Il ne faut pas se leurrer, cette modestie est éblouissante! Les sciences ne sont pas nées autrement. Tant qu'on a posé les problèmes en profondeur, on a obtenu des réponses superficielles, naïves, amphigouriques, ampoulées et boursouflées (le mal des profondeurs, certainement).

Tant qu'on a formulé nos questions avec un pourquoi dans l'interrogation, on a obtenu des réponses mythiques. Ce n'est pas sans importance pour l'inconscient collectif, mais là n'est pas le projet d'un esprit scientifique. "Pourquoi les corps tombent-ils?" demandait la Sorbonne. "Ils tombent parce qu'ils possèdent une vertu tombante", répondaient les scolastiques. Et ce genre d'explication fonctionne encore de nos jours.

.....

Arrive un astronome qui s'appelle Galilée. Il porte une planchette, une bille et un chronomètre. Il incline plus ou moins la planchette et chronomètre la vitesse à laquelle la bille arrive sur le sol. Il extrait de cette petite manipulation la loi de la chute des corps. Galilée ne s'est pas demandé "pourquoi" les corps tombaient, mais "comment" ils tombaient. Et de cet artisanat scientifique va naître l'ère technologique.

Le simple fait de passer du "pourquoi ça tombe" au "comment ça tombe" avait provoqué un virage épistémologique, une nouvelle manière de savoir. En posant la question en d'autres termes, l'artisan savant avait recueilli des données différentes de notre savoir.

L'Enseignant qui s'interroge sur la manière dont l'enfant construit son savoir et sur l'importance du questionnement dans la conquête du réel, peut-il trouver dans ces quelques lignes des éléments qui le réconfortent dans le choix des pratiques qu'il propose à ses élèves?

L.B.